

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUINZIÈME

1896

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^o, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1897

mission d'associer publiquement à ces félicitations votre distinguée compagne et collaboratrice, M^{me} Chantre, qui tout dernièrement recevait elle-même la rosette d'officier de l'Instruction publique.

M. Chantre remercie M. le président des paroles élogieuses qu'il lui a adressées et tient à reconnaître que, si la Société d'Anthropologie a réussi, ce n'est pas aux seuls efforts du Secrétaire général qu'elle le doit, mais au concours dévoué de tous les membres qui suivent les séances.

Il est particulièrement touché de la manifestation sympathique dont il est l'objet et pour laquelle il exprime toute sa reconnaissance à ses collègues.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS

Bulletin hebdomadaire de statistique municipale de la ville de Paris, n^{os} 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17.

Tableaux mensuels de statistique municipale de la ville de Paris, 11^e année, n^{os} 10 et 11.

Compte rendu sommaire des séances de la Société géologique de France, n^{os} 4 et 5, 6, 7 et 8.

Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie de Paris, 6^e année, n^o 3, mars 1896, n^o 4, avril 1896.

Bulletin de la Société de géographie, 7^e série, tome XVI, 3^e trimestre, 1895.

Annales du Musée Guimet.

— Tome XXVII, *Le Siam ancien*, par Founerea.

— *Saga de Vial*, traduit par Daresté.

— *Revue de l'histoire des Religions*, 16^e année, tome XXXII, n^{os} 2 et 3.

Bulletin trimestriel de la Société d'histoire naturelle de Thonon, n^o 3, 1^{er} mars 1896.

Bulletin de la Société de géographie, 7^e série, tome XVI, 3^e trimestre 1895.

Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 23^e année, octobre-décembre 1895, n^o 4.

Société Languedocienne de géographie (Bulletin), 18^e année, 4^e trimestre 1895.

Bulletin de la Société de sciences naturell. de l'Ouest de la France,
tome VI, 1^{er} trimestre 1896.

Ch. Cornevin. *Les animaux domestiques dans les cultes antiques*.
(Discours de réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de
Lyon.)

Ph. Sulmon. *Dénombrement et types des caractères néolithiques de la
Gaule*. (Extrait de la Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie.)

D^r Collignon. *Recherches sur les proportions du tronc chez les Prémuens*.

— *Considérations générales sur l'association respective des
caractères anthropologiques*. (Extraits de l'Anthropo-
logie, revue bi-mensuelle.)

— *Anthropologie du Sud-Ouest de la France*, 1^{re} partie, les
Basques; 2^e partie, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées,
Landes, Gironde etc. (Extraits du mémoire de la Société
d'Anthropologie de Paris.)

— *Anthropologie du Calvados et de la région environnante*.

PRÉSENTATION

M. Cornevin offre à la Société un tirage à part de son discours
de réception à l'Académie des sciences, lettres et arts de Lyon, dans
lequel il traite **des animaux domestiques dans les cultes antiques**.

DISCUSSION

M. Guinard demande à *M. Cornevin* si on ne livrait jamais de
femelles au bœuf apis.

M. Cornevin. — Si, mais les vaches étaient sacrifiées aussitôt
après l'accouplement, car le bœuf apis ne devait pas se reproduire.

M. Depéret demande quelques explications à *M. Cornevin* sur
l'origine réelle du lapin domestique.

M. Cornevin. — Le lapin paraît originaire du bassin méditer-
ranéen, de la péninsule ibérique ou de l'Algérie. Il se serait diffusé
de là, d'abord dans les îles Baléares où il a pullulé en masse, ce qui
a valu à ces îles l'appellation de cuniculosa. A Rome les lapins
étaient rares; ils étaient élevés dans des enclos où ils vivaient
librement avec des cerfs et des brebis sauvages. Il s'est diffusé
ensuite, mais beaucoup plus tard. Les Italiens mangent peu de lapins

et dans ce pays l'élevage de cet animal est assez peu important pour justifier l'habitude que l'on a de distribuer des couples de lapins comme récompense dans les concours. De la Grèce le lapin a pénétré en Europe orientale, mais il n'y est pas commun et en Roumanie on ne le mange pas.

Il est intéressant de remarquer que le lapin réussit très bien en Algérie et dans les îles de la côte tunisienne, mais dans l'intérieur de la Tunisie il vit assez mal et dès qu'on a tourné le golfe de Gabès, en Tripolitaine, il ne peut plus être élevé.

M. Depéret remercie *M. Cornevin* des renseignements qu'il lui a fournis et qui sont intéressants parce qu'ils ne sont pas conformes à ce qui existait à l'époque quaternaire. Dans les cavernes quaternaires, on trouve des lapins, en Corse et même en Italie; par conséquent cet animal a dû disparaître de ces pays pour réapparaître ensuite.

M. Lesbre demande à *M. Cornevin* si le culte symbolique que la religion catholique a conservé pour certains animaux, la colombe, l'agneau, par exemple, ne représente pas un reste de zoolâtrie.

M. Cornevin répond que ce qui rappelle le plus la zoolâtrie, c'est l'introduction du bœuf dans l'étable où on fait naître le Christ. Le bœuf, en effet, était considéré avec une certaine vénération; les païens, les Romains, les Grecs ne le mangeaient pas, et encore de nos jours dans certains pays, en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie, le paysan ne mange pas de bœuf.

Etant donnée la situation toute particulière faite à cet animal, les promoteurs du christianisme ont dû chercher une transition pour le faire considérer autrement, comme ils l'ont fait, du reste, en donnant des noms de saints à des choses païennes.

M. G. Pélagaud voudrait ajouter quelques observations aux conclusions de *M. Cornevin*.

Il ne croit pas que les nations gréco-romaines aient jamais connu la zoolâtrie, qui est exclusivement orientale. Les Romains, en particulier, mangeaient la chair de tous les animaux que nous mangeons aujourd'hui, et même d'autres que nous ne mangeons pas, comme les loirs.

Des textes formels de Plaute, de Pline, de Pétrone et de Cicéron témoignent que la viande de bœuf et de veau, bouillie ou rôtie, était d'un usage aussi commun qu'aujourd'hui. Il suffit d'ailleurs de se rappeler les hécatombes et les *ver sacrum* pour s'en convaincre.

Il attribuerait plutôt à des idées astronomiques l'importance divine prise dans les cultes classiques par les animaux domestiques. Le bélier, premier séjour du dieu Soleil, au printemps, est devenu l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, à moins que l'on ne préfère voir dans ce symbole une filiation, bien difficile à établir, avec l'*Agni* ou le feu des religions de l'Inde. Du bélier, le soleil passe dans le taureau et cela suffit pour expliquer l'importance mythique de cet animal.

Au surplus, il ne faut pas oublier les liens étranges, quoique encore très obscurs, qui ont rattaché au christianisme naissant, le culte de Mithra, autrement dit le Dieu-Soleil, Apollon, sacrifiant le taureau et le sang de cet animal purifiant et régénérant l'initié comme l'eau du baptême.

A ce propos, M. Pélagaud peut signaler à la Société une très curieuse inscription qu'il a relevée au-dessous d'un bas-relief représentant le taurobole classique, dans un récent séjour à Rome.

Ce bas relief en marbre blanc, se trouve au Vatican, encastré dans la muraille, au dessus de la célèbre inscription de Mummius. Il peut avoir environ 60 centimètres en tous sens et porte, gravées sur sa corniche inférieure, les deux lignes ci-dessous :

ΧΡΗCΤΟC ΠΑΤΕΡ ΚΑΙ
ΓΑΥΡΟC ΕΠΟΙΗΣΑΝ

Dans la première ligne, deux lettres sont effacées, mais on devine encore facilement par les traces qui subsistent qu'il y avait *χρήστος* *πάτρι καὶ γαύρος ἐποίησαν*, c'est-à-dire « Christus et Gaurus ont fait ce sacrifice au Père. »

Le Christ sacrifiant un taureau ? Qu'est-ce à dire ? Puis, quel peut être ce Gaurus ?

Γαύρος, en grec classique, signifie le superbe, le brave, le glorieux. Mais dans ce dialecte des îles Ioniennes, ce mot désigne un petit poisson analogue à notre goujon, ce qui fait penser tout de suite au fameux poisson, ἱχθύς, de la symbolique chrétienne.

Cette inscription est évidemment fort curieuse et son importance considérable pour l'étude de la symbolique chrétienne. Elle demanderait une longue étude et M. Pélagaud se borne aujourd'hui à la signaler à ses collègues.

COMMUNICATIONS

COMMUNICATIONS SUR DES CAS DE DÉPEÇAGE

M. Lacassagne. — J'ai fait, il y a huit ans, devant la Société d'Anthropologie, une communication sur l'historique du dépeçage criminel, du dépeçage religieux et du dépeçage judiciaire, au point de vue médico-légal et j'ai rapporté, à ce propos, une série curieuse d'observations, ne comprenant pas moins de trente cas que le D^r Ravoux a publiés dans sa thèse de Doctorat.

Dans ces cas de dépeçage, il est parfois difficile d'arriver à la détermination de l'âge et de la taille de l'individu, car ce dernier renseignement surtout ne peut être établi assez facilement que si l'on possède les os d'un membre supérieur ou d'un membre inférieur.

C'est pour faciliter le déterminisme de la taille d'un sujet d'après la longueur des os longs, que M. Rollet s'est livré à une série de mensurations sur 50 hommes et 50 femmes et a établi les tableaux qui figurent dans sa thèse et qui, malgré les modifications de Manouvriez, sont devenus classiques et rendent à l'expert de très grands services.

L'étude des différents cas de dépeçage constatés a permis d'arriver à une synthèse qui fait comprendre dans quelles conditions interviennent habituellement les dépeceurs.

C'est ordinairement à la suite d'un assassinat commis pour voler que le criminel a eu recours à ce moyen pour se débarrasser de sa